

## **.Une histoire ou Christian Crain<sup>1</sup>.**

**.Création proposée par la compagnie Jeanne Föhn.**

.Mise en scène Ludovic Chazaud.



---

<sup>1</sup> Titre provisoire.

### 1.1 Christian Crain.

Christian Crain n'existe pas. Par là je veux dire que Christian Crain est un personnage. Il est là devant nous avec tout ce qui le définit comme personnage de théâtre, un corps, une attitude, un texte, un caractère... Mais Christian Crain n'existe pas, je sous-entends qu'il n'a pas de passé et pas d'avenir autre que celui de la représentation de ce soir. Il « EST » là et juste là devant nous. C'est pourquoi nous allons lui donner le passé du comédien qui va l'interpréter : Cédric Simon, si Cédric Simon devant vous est Christian Crain il ne le sera plus tout à l'heure quand vous le croiserez, ou chez lui avec sa compagne. Pourtant le futur de Christian Crain c'est ce qui va arriver à Cédric Simon tout à l'heure et dans 10 ans aussi. Mais Christian Crain n'existe pas, à part maintenant, il n'existe pas.



Voilà comment nous pouvons créer le personnage principal de notre spectacle, car ce personnage c'est tout le monde, c'est un être lambda. C'est une personne qui est arrivé ici ce soir et qui repartira après, un être de passage comme nous tous. Ce personnage ne témoigne de rien d'autre que d'une vie « normale » ici et maintenant dans notre société avec nos passés et nos avenir. Au cours de la représentation Christian Crain vivra des choses multiples, nous mettrons à sa disposition des accessoires, des films, de la musique, d'autres individus pour interférer sur son histoire nous le confronterons à des choix. Mais il ne se passera rien, nous ne changerons pas la vie de Christian Crain bien sûr.



## 1.2 Christian Crain.

Que fait-il là ?

L'homme en tant qu'histoire unique, qui a sa place dans l'univers comme entité exemplaire qui implique la marche du monde. Après être revenu sur la parabole du sacrifice d'Abraham, Sartre dit ceci :

*« Si une voix s'adresse à moi, c'est toujours moi qui déciderai que cette voix est la voix de l'ange ; si je considère que tel acte est bon, c'est moi qui choisirai de dire que cet acte est bon plutôt que mauvais. Rien ne me désigne pour être Abraham, et pourtant je suis obligé à chaque instant de faire des actes exemplaires. Tout se passe comme si pour tout homme, toute l'humanité avait les yeux fixés sur ce qu'il fait et se réglait sur ce qu'il fait. Et chaque homme doit se dire : suis-je bien celui qui a le droit d'agir de telle sorte que l'humanité se règle sur mes actes ?<sup>2</sup> »*



Photo 14 : Christian Crain réfléchit un moment.

Christian Crain représente peut-être la pensée existentialiste des débuts, ce besoin de se voir comme l'œil du cyclone qui entraîne l'univers dans sa rotation. Nous sommes tous confrontés à des choix et nous en faisons dans chacun de nos actes, ces choix déterminent notre vie (notre histoire) mais aussi l'histoire des autres. Avec Christian Crain nous pourrions interroger les effets de la représentation sur nos vies, d'acteur et de public. C'est pourquoi le temps du spectacle il est confronté à la contrainte du « personnage », Christian Crain, mais il sera établi avec le public qu'il est Cédric Simon, en créant ce trouble entre personnage et acteur, en jouant là dessus, nous interrogerons ce que doit produire un spectacle sur nos vies, sur nos histoires collectives et individuelles. Comme si « toute l'humanité avait les yeux fixés sur ce qu'il fait ».

---

<sup>2</sup> Jean Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Abraham et l'ange.

## 2.1 Eve Gabriel.

Eve Gabriel existe du début à la fin. Je veux dire que nous connaissons Eve Gabriel parfaitement, c'est une amie de Christian Crain qui a une importance extrême dans la représentation de ce soir, c'est pourquoi nous l'avons créée de toutes pièces. Mais c'est un personnage fini qui n'a pas de passé et pas d'avenir, il nous est juste utile quoi. Eve Gabriel est fan de « reenactment » : elle reconstitue des événements de l'histoire pour mieux en explorer la complexité et peut-être en proposer de nouvelles interprétations sous forme uchronique<sup>3</sup> ou prospective<sup>4</sup>. C'est un personnage de la représentation il joue devant nous l'histoire, celle avec Christian Crain, et l'Histoire, celle qui nous a conduit ici et maintenant. Elle s'adresse à nous, le public, elle est là pour nous, elle joue ce rôle pour nous, mais elle ne survivra pas après ça.

Lors de la représentation Eve Gabriel mettra en place plusieurs formes de reenactment, et sous nos yeux elle modifiera les grands et petits événements de l'histoire afin de modifier sa vie et celle de ses amis. Eve Gabriel joue sa vie et celle des autres afin qu'il se passe quelque chose, pour que la vie soit plus jolie avec une fin juste et droite. Mais Eve Gabriel n'existe pas.



Photo 11 : Au tour d'Eve.

<sup>3</sup> Reconstruction fictive de l'histoire, relatant les faits tels qu'ils auraient pu se produire.

<sup>4</sup> Science ayant pour objet l'étude des causes techniques, scientifiques, économiques et sociales qui accélèrent l'évolution du monde moderne, et la prévision des situations qui pourraient découler de leurs influences conjuguées.

## 2.2 Eve Gabriel.

Pourquoi l'avoir créer ?

Il me semble évident qu'Eve Gabriel représente l'art, la création, l'artiste. Elle joue le rôle de celle qui crée et s'interroge sur ce qui se passe tout en étant respectablement idiote. J'entends par là que pour nous elle peut représenter un courant artistique de la fin du XXème : l'art idiot. Elle ne met pas l'intelligence au service de l'histoire mais bien plutôt la bêtise, de façon à l'opposer à celle du monde. Démonter l'idiotie avec les mêmes armes : l'idiotie.

Elle nous servira aussi à interroger le monde hystérique de l'art qui cherche de façon addictive à créer quelque chose de nouveau avec comme étendard le « Make It New ! » d'Ezra Pound<sup>5</sup>, Eve Gabriel nous donnera l'impression d'y préférer : « Make It Idiot ! ». Entendre ici idiot dans sa définition philosophique et étymologique qu'en a fait Clément Rosset :

*« Idiôtès, idiot, signifie simple, particulier unique [...]. Toutes chose, toute personne sont ainsi idiotes dès lors qu'elle n'existe qu'en elle-même<sup>6</sup> »*

Eve Gabriel est fan de reenactment elle recrée des événements pour les voir de son point de vue idiot, nous les montrer à nous sous cet angle.

*« L'art ne doit pas permettre de masquer ses faiblesses, mais peut s'avérer le moyen idéal de les manifester.<sup>7</sup> »*

Grâce à ses reenactments elle mettra à jour les faiblesses de l'Histoire et tentera d'y remédier de manière idiote :

- inviter des sœurs jumelles sur talons hauts à manger des avions en papier en refaisant le discours du président Bush le 11 septembre 2001<sup>8</sup>.

-Ulysse, vieillard, lèvera le pouce à côté d'un carton marqué Ithaque. Des voitures immatriculées en Chine passeront à côté de lui<sup>9</sup>.

Eve Gabriel cherche à avoir une emprise nouvelle sur les faits pour les raconter mieux et leur donner un sens pour elle, pour nous et pour Christian Crain, voir ainsi si cela change le monde.

---

<sup>5</sup> Ezra Weston Loomis Pound poète, musicien et critique américain qui a fait partie du mouvement moderniste du début des années 1920. Pound était le chef de file de plusieurs mouvements littéraires et artistiques comme l'imagisme et le vorticisme. Il chercha à s'éloigner des héritages artistiques et lutta pour se distancier des traditions.

<sup>6</sup> *Le réel, traité de l'idiotie*, édition de minuit.

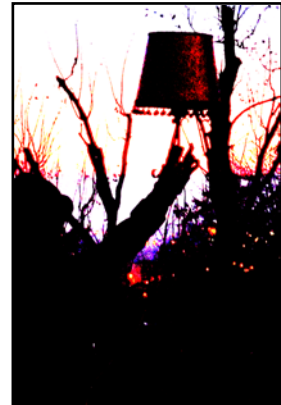
<sup>7</sup> Jean-Yves Jouannais, *L'Idiotie art, vie, politique – méthode*, éd. Beaux art magazine-Livre.

<sup>8</sup> Exemple reenactment 1.

<sup>9</sup> Exemple reenactment 2.

### 3.1 Disney.

Je ne sais pas comment s'appelle le dernier personnage, Arielle, Simba, Belle, Pocahontas...mais il est là accroché à une lampe de chevet allumée, comme le messager grec de Marathon était accroché à son flambeau. C'est l'onirisme, le monde du rêve, ce qui est imaginaire et impossible : le terreau de nos enfances. C'est toutes les histoires qui nous ont fait rêver en l'avenir, nos plus vieux espoirs sentimentaux et justiciers, nos vérités, nos désirs, nos rêves les plus archaïques. Ce personnage sera l'intégralité d'un film animé de Walt Disney, il s'identifiera à ces ambitions anciennes qui tenaient notre enfance, il s'appropriera l'intégralité d'une œuvre dessinée avec chants, danses et voix afin d'être traversé par l'intégralité des bonnes et mauvaises intentions figurant dans ces blockbusters de nos enfances. Il sera là, l'histoire parfaite. La narration maîtrisée : le rêve.



### 3.2 Disney.

D'où vient-il ?

Je choisis les Walt Disney car ce sont les films qui ont eu la plus grande portée internationale. Ils possèdent des schémas canoniques capables de parler à tous les peuples, ils travaillent sur nous autant dans notre imaginaire collectif que dans nos souvenirs intimes. Les Walt Disneys utilisent les schémas de narration les plus simples, ceux auxquels nous adhérons depuis l'enfance. Depuis la poétique d'Aristote nous recherchons ces schémas pour être en empathie avec une histoire, une idée, un personnage... Pour nous ils peuvent nous servir de référence, de construction idéale attaquée par la lèpre de nos idées postmodernistes.

*[...] il faut devenir un initiateur.  
Un qui écrit un premier mot derrière un  
séculaire  
tirt<sup>10</sup>.*

Les rêves d'avenir, de notre génération, furent construits en partie par ces dessins animés, ces histoires féeriques, autant que par notre situation familiale, la géopolitique dans laquelle nous avons grandi. Aujourd'hui nos rêves d'enfance, d'être des hommes et femmes justes et droits, sont confrontés à la réalité, nous devons faire de vrais choix et affirmer nos vies. Tous les acteurs du projet sont dans une période de leur vie où ils doivent créer leur futur tout en sachant que le futur est contrarié chaque jour : nous ne pouvons pas être les héros de nous-mêmes car nous nous savons infimes et faibles. C'est aujourd'hui que se joue le conflit entre ce que nous voulons raconter et ce que nous racontons, ce qu'on a raconté sur nous et ce qu'on racontera de nous. Comme le dit Rilke, il est temps pour nous de devenir un initiateur, un créateur.

La construction de ces dessins animés nous conduisait à voir un monde juste et droit, celui dans lequel on aurait tous aimé vivre. En me servant des Disneys je cherche les clefs du monde simple dans lequel nous devons nous inscrire, ce serait si facile, il n'y aurait qu'à suivre le bon chemin. Avec ce travail je voudrai emmêler la simplicité de ces histoires avec la complexité de l'Histoire.

Ce personnage, se fait le messenger de l'enfance où le rire faisait parti de notre langage et n'était pas une contradiction de nos acquis intellectuels et métaphysiques de notre maturité<sup>11</sup>, où la construction de notre future histoire ne nous perturbait pas encore : on ne se souciait ni de ce qu'on allait créer ni de ce qu'on allait détruire. Il est le messenger des temps obscurs de solitude.

*« [...] Solitaire comme on était solitaire, enfant, quand les adultes allaient et venaient dans un entrelacs de choses qui semblaient importantes et grandes parce que les grands paraissaient plongés dans un grand affairement et que l'on ne comprenait rien à ce qu'ils faisaient. <sup>12</sup> »*

---

<sup>10</sup> Rainer Maria Rilke, *Notes sur la mélodie des choses*, éd. Allia, traduction : Bernard Pautrat.

<sup>11</sup> Jean Yves Jouannais, Opus cité p4.

<sup>12</sup> R.M. Rilke, *Lettres à un jeune poète, (Rome, le 23 décembre 1903)*, éd. Flammarion, traduction : Claude Porcell.

#### 4 Les angles de travail imaginés pour CDD2.

Pour moi la mise en scène doit chercher à révéler l'endroit où nous jouions pour de vrai, l'endroit où le jeu était communicatif. C'est pourquoi avec mes comédiens j'ai travaillé sur le monde de l'enfance (avec le projet de l'Etang) et souhaite partir désormais sur les mêmes bases, en y ajoutant l'idiotie de l'adulte.

Ce sont des expériences d'introspection sur nos désirs de jouer et de faire jouer que je mets en place. Selon moi le public ne peut voir que le vide : les questions que se posent l'adulte face au monde ou le délire de l'enfant qui sans réponse pose toutes les questions. Je cherche à plonger celui qui regarde et celui qui joue dans nos souvenirs collectifs afin de remettre ceux-ci en question face à ceux que nous sommes devenus.

J'interrogerai alors ici l'histoire et la narration. Le monde de l'enfance est aussi l'endroit où les histoires étaient vraies, elles avaient un but construit, nous l'acceptons. Aujourd'hui tout est déconstruit, le théâtre en est le témoin il se montre antinarratif au possible car nos rêves s'éloignent et nos buts ultimes changent chaque matin. On recherche la narration, on en rêve, mais je veux d'abord réinterroger celle qui nous a bâti et rendu battant.

C'est pourquoi j'ai choisi de m'entourer d'une auteure ainsi que d'une dramaturge, ces deux métiers représentent aussi la quête de sens ou de non-sens au théâtre en passant, en partie, par la narration. Antoinette Rychner est confrontée en permanence à cette interrogation qu'est la narration juste pour la forme poétique en travail.

*« La difficulté de composer une œuvre scénique – donc de déroulement temporel – reste la même, qu'elle soit soumise à l'intelligence d'un metteur en scène « sculpteur d'improvisations » ou à l'écrivain et sa page. Après tout, dans la veine des créations par improvisations, on voit de nombreux spectacles regorgeant de trouvailles plastiques, visuelles, sonores et d'interprétation, mais qui présentent de gros déficit de construction dramaturgique. [...] Si l'auteur est là pour offrir sa langue, c'est qu'on lui reconnaît une qualité de regard, un mode d'expression spécifique, et qu'on peut l'appeler pour cela au sein du collectif. Alors : qui « fait » le sens ? Qui détient le langage ?<sup>13</sup> »*

Je souhaite travailler en prise directe avec le texte, un va-et vient sur le plateau avec les acteurs, la dramaturge, l'auteur et moi-même. Je crois que c'est la porte d'entrée la plus simple pour aller rechercher l'écriture générale de ce spectacle. C'est ce que peut nous permettre l'espace de travail de CDD2, un espace évident de recherche pour toute une équipe d'écrivain de plateau. Pour cette création nous avons besoin d'un espace comme celui-ci car il est complexe d'arriver à vendre une création sans texte préalable, et pour ce projet nous avons besoin de le créer tous ensemble.

*« Mais je crois que pour l'auteure (les auteurs ?) qui se font et se défont tous les jours en moi, la forme proposée est un terrain d'étude idéal : on ne peut écrire de la fiction sans se confronter constamment aux fondamentales, personnages – temps – action de la narration, et sans doute est-ce le bon moment pour aller explorer de l'intérieur le fonctionnement d'une narration canonique.<sup>14</sup> »*

Je connais Antoinette depuis quelques années et ses préoccupations sur la parole de plateau sont vraiment intéressantes pour moi, elle cherche avec sa langue les mots et la forme pour les plateaux.

<sup>13</sup> Antoinette Rychner, échange postale, le 26.12.2010.

<sup>14</sup> Idem.



Son écriture ne s'enferme pas derrière une barricade d'idées, elle cherche la forme et les mots pour porter un plateau avec des comédiens dessus. C'est parce qu'Antoinette se pose des questions sur les façons de dire et de faire dire que son travail m'intéresse. Nous allons déstructurer des narrations canoniques pour créer de l'événement présent, nous allons regarder le présent et l'immédiat pour lui donner sa place dans une narration active, remplacer l'essence par l'existence.

Le Théâtre du Loup pourrait être la base de notre recherche d'écriture. Clémence Bordier et moi savons que les personnages définis plus haut peuvent et doivent exister, CDD2 nous permettra de savoir s'ils peuvent coexister. Plus que d'un espace de représentation, au jour d'aujourd'hui nous souhaitons des espaces d'expérimentation.

Nous allons travailler sous forme d'improvisations textuelles et corporelles, sur les choses de la vie de tous les jours. S'amuser à créer des reenactment idiots. Mais le plus important : essayer de faire communiquer ces personnages les uns avec les autres, chercher l'histoire. Ce que l'on cherche, c'est comment raconter, comment ils se racontent, comment se raconter.

Nous pourrions conclure cette étape de travail par la mise en espace et en voix d'une sorte de teaser du spectacle. Avec les premiers textes et les premières trouvailles scéniques. Mais je vois bien une forme fini pour ces deux soirées, une bande annonce.

#### **Note d'intention.**

Ce spectacle se dessine, pour l'instant, autour de trois personnages. Chacun de ces personnages représente une forme de théâtres différents, une façon d'aborder une histoire de manière différente. Mon équipe et moi allons travailler sur la narration, sur ce besoin de raconter une histoire pour le théâtre mais aussi dans nos vies. Je crois qu'il y a dans ce travail la recherche de la narration parfaite au théâtre :

Pour qui, pour quoi parlons-nous ? A qui, comment ? Est-ce que chercher à raconter l'histoire parfaite n'est pas chercher en vain de l'espoir pour le futur, rêver et faire rêver ? Mais où trouve-t-on l'histoire parfaite ? Est-elle épique, déconstruite, documentaire, post-dramatique... Dans les schémas canoniques de Walt Disney ? Dans la vie simple et stupide d'un tout le monde chez soi ? Dans la performance cathartique d'un théâtre épique mené de front par un nouveau héros briseur de quatrième mur ?



## 5 L'espace de confrontation.

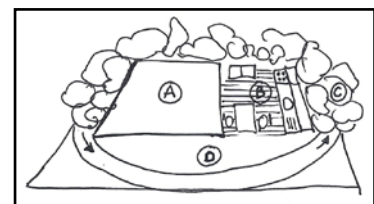
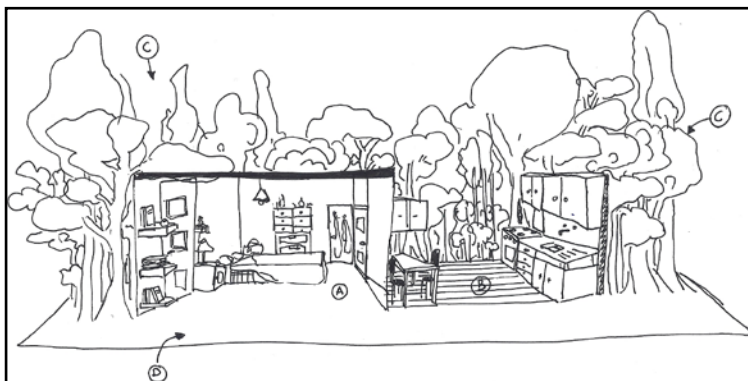
Avec la compagnie Jeanne Föhn nous travaillons sur des espaces très précis qui ont chacun leurs symbolisations propres ainsi que leur forme d'adresse définie. Nous construisons ces espaces comme si nous devions construire une chorégraphie de parole. Déjà, lors du projet de L'Etang<sup>15</sup> les personnages déambulaient sur le plateau en sachant quelle sorte d'adresse utilisée dans chaque espace défini comme autant de lieux de jeu.

Pour l'Etang le noir au sol représentait l'espace de questionnement pour le personnage, une adresse directe au public. Le blanc, l'espace de la fable, une adresse entre acteur ou introspective. L'intérieur de la cabane, l'espace onirique, derrière un quatrième mur, une adresse voilée. Devant les micros, l'espace de la sincérité, la narration.

Pour ce projet je repars sur les mêmes bases pour en explorer à nouveau la complexité et l'efficacité. L'espace du rêve, l'espace au public, l'espace du quatrième mur, l'endroit de la narration.

Ces espaces correspondent chacun au lieu de vie des personnages précités. Ils sont cependant traversés par tous suivant leurs besoins, ce qui est intéressant ce n'est pas comment chacun vit sa parole dans son milieu mais comment les autres doivent se l'approprier pour y vivre, y créer.

Côté jardin l'espace (A) de Christian Crain, une réplique parfaite de la chambre Cédric Simon. Sur la cloison à cour, une porte donne sur l'espace (B) d'Eve Gabriel, une cuisine imaginée de toutes pièces, démontable selon envie, qui peut servir aussi de laboratoire de performance. A jardin et à cour de ces deux espaces : une forêt qui donne l'impression de faire le tour du plateau (C), ceci est l'espace initiale de Disney. Les trois espaces sont reliés par l'espace (D) celui de la narration, une zone blanche qui occupe toute l'avant scène. Ce qui serait formidable c'est que la forêt puisse se retrouver parfois devant les deux autres espace de façons à dissimuler ceux-ci, comme ci elle était sur une tournette avec pour axe centrale les espaces A et B.



<sup>15</sup> L'Etang de Robert Walser, mise en scène Ludovic Chazard en 2010, création à l'Arsenic.

## 6 Distribution.

Tous les comédiens participant à cette création se sont rencontrés au sein de la Haute école de théâtre de Suisse romande. Dans cette structure, nous avons pu nous rapprocher les uns des autres et construire une famille avec un univers en commun et des volontés d'esthétiques théâtrales similaires.

C'est un choix pour moi de prendre des acteurs qui font parti de la même génération – pour ce projet, le travail que nous faisons en amont tourne sur les souvenirs d'enfance personnels et ceux d'une génération. Des êtres qui s'interrogent aujourd'hui sur ce qu'ils doivent devenir et ce qu'ils voulaient devenir.

Jeu :

Cédric Simon  
Camille Mermet  
Aline Papin

Ecriture :

Antoinette Rychner

Dramaturgie :

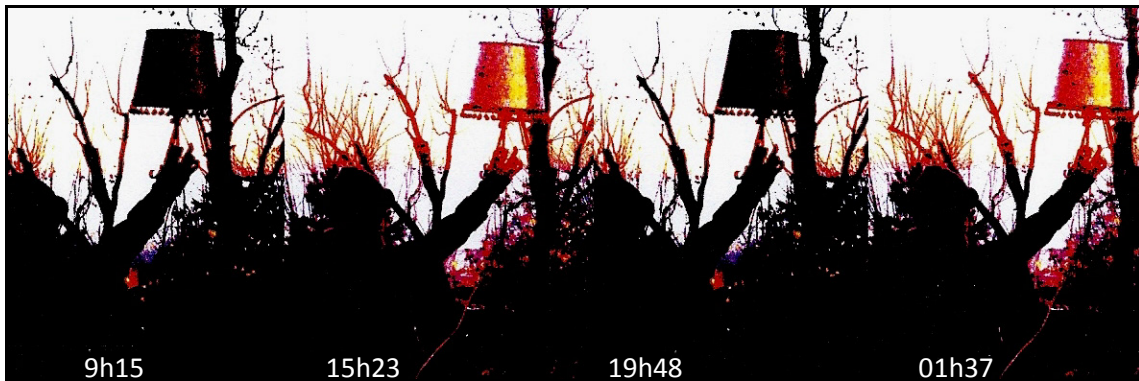
Clémence Bordier

Mise en scène :

Ludovic Chazaud

## 7 Un œil extérieur ?

CDD2 propose de me faire suivre durant les semaines de travail par une personne reconnue pour ces travaux dans le milieu du théâtre, après avoir bien cherché qui il me paraissait intéressant de mettre en résonance avec notre travail plusieurs noms me viennent à l'esprit : **Danielle Chaperon**<sup>16</sup>, pour ses connaissances en matière de dramaturgie qui pourraient vraiment nous orienter dans notre recherche d'écriture. **Antoine Jaccoud**<sup>17</sup>, je connais le travail d'Antoine et je l'apprécie, nous nous sommes rencontrés au cours de ma formation au sein de la Manufacture, ses cours m'ont beaucoup apporté. Pour les metteurs en scène **Oskar Gomez Mata**, pour sa force à remettre en question le temps, la place du public et du créateur, **Andrea Novicov**, pour son regard sur les formes nouvelles et son acharnement pour le théâtre qui cherche à dire.



---

<sup>16</sup> Danielle Chaperon est professeur associée à l'université de Lausanne (depuis 1998); Responsable de branche dans le programme SHS, Collège des humanités de l'Université de Lausanne (depuis 2002); Directrice du Certificat de Formation continue "Dramaturgie et performance du texte" à l'Université de Lausanne (depuis 2004). Domaine de recherches : Dramaturgie et histoire du théâtre, Littérature et Histoire de la culture.

<sup>17</sup> Antoine Jaccoud auteur, dramaturge et metteur en scène Lausannois